



HAL
open science

Les rites de passage de l'anatolie hittite : un projet de recherche

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Les rites de passage de l'anatolie hittite : un projet de recherche. Deuxième rencontres doctorales Orient-Express, 2003, pp.9-15. halshs-00105115

HAL Id: halshs-00105115

<https://shs.hal.science/halshs-00105115>

Submitted on 10 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES RITES DE PASSAGE DE L'ANATOLIE HITTITE : UN PROJET DE RECHERCHE

Alice MOUTON

Introduction : les principaux buts des fêtes religieuses hittites

Le corpus de textes religieux hittites que nous connaissons est composé en très grande majorité de descriptions de rituels magiques ou thérapeutiques et de fêtes religieuses. Les fêtes religieuses hittites étaient destinées à célébrer principalement quatre sortes d'événements¹ :

1. un événement lié à la sphère royale tel qu'une intronisation ou les funérailles royales,
2. un événement lié au culte d'une ou de plusieurs divinités (l'édification d'un nouveau temple, la sortie des statues divines sous forme d'une procession),
3. un événement lié à la sphère cosmique (le changement des saisons, la nouvelle année, une éclipse de lune),
4. un événement lié à la vie d'un groupe humain (la fête de l'accouchement par exemple).

Les rites de passage : définition

Dans les cas 3. et 4., le terme « rites de passage » s'impose à mon esprit. En effet, selon la définition d'Arnold Van Gennep, le « père » de l'appellation « rite de passage », un rite de passage est un rituel exécuté lors d'un passage entre deux états de la communauté et/ou d'un individu. Cela signifie qu'une personne, une communauté voire plus rarement un objet inanimé (dans le cas d'un temple ou d'une statue divine, par exemple) subit un changement de nature radi-

cale et le plus souvent irréversible. Contrairement à Arnold Van Gennep, je ne considérerai pas le passage d'une frontière comme un rite de passage, car ce phénomène ne me semble pas répondre pleinement à la définition donnée.

Le passage peut être d'ordre naturel et individuel. C'est ce que les anthropologues anglophones ont nommé « *life crisis* » à savoir la naissance, la puberté, le mariage, l'enfantement et la mort. Il existe également des passages liés à la sphère sociale tels que l'intronisation du roi ou le changement de caste d'une personne. Un individu issu d'une société traditionnelle peut également vivre un passage religieux, à savoir une initiation voire une ordination lorsqu'il s'agit d'un prêtre. Enfin, l'ensemble d'une communauté traverse ensemble des passages liés aux saisons et au temps : les solstices, les équinoxes et le Nouvel An.

Les rites de passage existent dans toutes les sociétés humaines, qu'elles soient traditionnelles ou soit-disant « modernes ». Chaque communauté vivra bien évidemment ces divers passages de manière très disparate : pour celle-ci par exemple, le passage de la puberté est placé au moment du mariage, pour celle-là il en est au contraire totalement dissocié.

Dans son étude pionnière de 1909 (VAN GENNEP, 1909), Arnold Van Gennep tenta de mettre en lumière les caractéristiques que pourraient partager les rites de passage. Il suggéra que chacun de ces rites s'articulât en trois phases distinctes : 1. Une phase de séparation appelée égale-

¹ Chaque fête religieuse peut en réalité être destinée à commémorer plus d'un événement à la fois. La fête *nuntarriyašhaš*, par exemple, semble célébrer aussi bien la venue du printemps que la fin des campagnes militaires du roi (NAKAMURA, 2002 : 10).

ment « pré-liminaire » au cours de laquelle la personne qui est la plus concernée par le rite de passage est soit symboliquement soit physiquement séparée du reste de la communauté. Une femme sur le point d'accoucher, par exemple, sera séparée du groupe des jeunes filles. Certaines cultures la considèrent même impure, ce qui la conduit à s'installer dans une habitation située en marge de la communauté ;

2. Une phase de transition dite « liminaire » pendant laquelle la personne est mise à l'épreuve voire maltraitée. Les contextes varient grandement, et dans certains cas, la personne en phase liminaire ne subit pas de mauvais traitements mais doit se contenter de consommer une nourriture différente et de suivre une série de gestes préventifs. La phase liminaire est généralement considérée comme quelque peu dangereuse pour la personne qui la traverse. Par exemple, une femme sur le point d'accoucher devra se méfier de certains aliments ;

3. Une phase d'intégration ou « post-liminaire ». Cette dernière phase met en scène l'intégration dans un nouveau groupe social de la personne ayant vécu le rite de passage. Une femme ayant accouché, notamment, se voit accueillie dans la communauté des femmes ayant déjà enfanté. Chacune de ces phases est plus ou moins longue, car chaque communauté lui donnera une importance plus ou moins grande. Arnold Van Gennep mit également l'accent sur l'existence d'une séquence mort - renaissance dans plusieurs de ces rites de passage. Dans beaucoup de rituels d'initiation, par exemple, la mort du jeune initié pourra être symbolisée, ce qui correspondra à la phase pré-liminaire. Après avoir erré entre vivants et morts au cours de sa phase liminaire, sa renaissance sera mise en scène rituellement, aboutissant à la phase post-liminaire de son initiation. Cette caractéristique ne semble pourtant pas se retrouver systématiquement dans tous les rites de passage connus.

Les rites de passage dans les civilisations anciennes

Les chercheurs spécialisés dans l'étude des sources classiques (c'est-à-dire grecques et romaines) ont depuis longtemps été attirés par la notion de rites de passage. Ils ont cherché à l'illustrer à travers les textes qu'ils étudiaient. Encore en 2003, un ouvrage collectif édité par David B. Dodd et Christopher A. Faraone était publié sur les rites initiatiques de la Grèce antique (DODD/FARAONE, 2003), or ces derniers appartiennent à part entière à la catégorie des rites de passage. Les rites de passage ont également été explorés dans le domaine de la recherche égyptologique. On pourrait citer l'exemple de Jana Loose qui publia en 1993 un article portant sur la phase liminaire de la grossesse en ancienne Egypte (LOOSE, 1993). Dans le domaine hittitologique et même assyriologique cependant, aucune monographie n'a encore été consacrée aux rites de passage. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'explorer bien en détail la bibliographie assyriologique, et quelques paragraphes dédiés aux rites de passage pourront peut-être être débusqués çà et là. Mais il n'y a en toute évidence aucune monographie sur le sujet. La discipline hittitologique, qui est celle où je prétends intervenir, ne m'a fourni jusqu'à présent qu'une seule étude mentionnant l'expression « rites de passage ». Il s'agit d'un article que l'hittitologue Harry Hoffner a publié dans un ouvrage édité par R. E. Averbeck, M. W. Chavalas et D. B. Weisberg en 2003 (HOFFNER, 2003). Son article comporte un court paragraphe sur les rites de passage hittites. Il s'agit d'une présentation très succincte qui limite la définition des rites de passage aux « *life crisis* », et plus particulièrement à la naissance, au mariage et à la mort.

Par ailleurs, la démarche que Hans Gustav Güterbock esquissa dans un article de 1969 mérite également d'être citée (GÜTERBOCK, 1969). Dans cet article, l'hittitologue étudiait le texte IBoT 1.29 décrivant la « fête *haššu-maš* ». Le sens du mot *haššumaš*

n'est pas connu. D'aucuns le font venir du verbe *haš-* « enfanter ». Le texte ne fait cependant aucune allusion à un quelconque enfantement. Selon Güterbock, la fête *haššumaš* mettrait en scène un rite initiatique pour le jeune prince royal. Cette interprétation a cependant par la suite -et à juste titre me semble-t-il- été remise en question (ARDZINBA, 1986). En effet, le texte ne décrit pas suffisamment clairement une véritable pratique initiatique pour qu'on le nomme ainsi. Il semble plutôt lié à un changement de saison, peut-être le printemps. Il s'agit cependant d'un texte assez dense qui ne nous donne pas une image très claire des événements au premier abord. Il me paraît donc mériter un réexamen détaillé. Si l'interprétation de Hans Gustav Güterbock venait à se confirmer, à savoir que ce texte décrit bien un rite initiatique, il s'agira de le verser au dossier des rites de passage. Il en sera de même s'il est lié à un changement de saison. D'autres publications peuvent toutefois être utilisées pour examiner les rites de passage. En 1983, Gary Beckman publia ses « *Hittite Birth Rituals* » dans lesquels il proposait une édition de tous les textes hittites connus décrivant des rituels de naissance (BECKMAN, 1983). Bien que son livre comprenne de nombreux commentaires très pertinents sur la religion hittite et la vision hittite du phénomène de la naissance en général, les rituels de naissance n'ont pas été examinés dans la perspective des rites de passage. Je me propose donc de réaliser cette étude, celle-ci étant rendue d'autant plus facile que Gary Beckman a rassemblé tous les textes nécessaires.

Dans le même ordre d'idées, Heinrich Otten publiait en 1958 ses « *Totenrituale* », à savoir les rituels funéraires royaux hittites (OTTEN, 1958). Tout comme Gary Beckman le fit pour les rituels de naissance, Heinrich Otten nous fournit une édition complète et très fiable de ces grandes descriptions de rituels funéraires, sans pour autant étudier leur rôle de rites de passage. La réédition de ces rituels funéraires réalisée par les chercheurs

russes A. Kassian, A. Korolëv et A. Sidel'tsev en 2002 complète certaines éditions d'Heinrich Otten grâce à la découverte de nouveaux fragments de tablettes (KASSIAN/KOROLËV/ SIDEL'TSEV, 2002).

La méthodologie

La tâche que je me suis fixée ne s'arrête pas à utiliser les éditions de tous les savants que je viens de citer. Ces éditions ne nous livrent en effet qu'une partie des rites de passage décrits dans les sources hittites. Afin de compléter le plus efficacement possible le corpus, j'ai rassemblé les occurrences de mots-clés que j'avais déterminés au préalable. Ces mots-clés sont : les noms des saisons, « enfant » et « adolescent », l'adjectif « nouveau », ainsi que les champs sémantiques de la naissance, de la puberté, du mariage, et de la mort, pour ne citer qu'eux. Certaines actions rituelles sont souvent associées aux rites de passage, telles que les actions de couper voire mutiler, d'isoler une personne dans l'espace, etc. J'ai par conséquent également établi des mots-clés en fonction de ces actions. Il est bien entendu que j'ai limité mon énumération aux textes décrivant des pratiques religieuses, plus particulièrement les rituels et les fêtes religieuses. Il ne me paraît en effet ni raisonnable ni pertinent de dresser une liste complète des occurrences du mot « enfant » dans tous les textes hittites confondus, car beaucoup de ces textes n'ont manifestement aucun lien avec un éventuel rite de passage impliquant l'enfant. J'examinerai toutefois rapidement les textes des lois hittites ainsi que certains mythes susceptibles de nous renseigner sur les rites de passage. Je pense notamment au mythe d'Appu qui nous décrit de manière relativement détaillée la pratique de la dation du nom d'un nouveau né par son père, comme l'a remarqué Harry Hoffner dès 1968 (HOFFNER, 1968). La dation du nom d'un enfant est en effet un élément important du rite de passage de la naissance dans nombre de cultures, car elle permet au bébé d'appartenir véritablement au

monde des vivants. Ce nom n'est pas forcément donné à l'enfant immédiatement après sa naissance, il est possible que les parents attendent pour cela d'être rassurés sur ses chances de survie, la mortalité infantile étant un phénomène bien connu des cultures traditionnelles.

J'ai pu établir la liste des occurrences des mots-clés cités ici ainsi que d'autres encore lors de mon séjour d'une année comme associée de recherche au projet du Chicago Hittite Dictionary de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago en 2003². Le CHD, comme ont l'habitude de le nommer les hittitologues, n'étant pas uniquement un dictionnaire mais bien une encyclopédie de la langue hittite se présentant sur le modèle du célèbre Chicago Assyrian Dictionary, le fichier du projet remplit presque entièrement une salle de l'équipe du CHD. Il contient presque tout l'ensemble des transcriptions des textes hittites publiés, classés par numéro de texte d'une part, et par terme d'autre part. Par exemple, une rubrique *haš-* « enfanter » réunira la transcription de tous les passages de textes hittites employant ce verbe. La constitution de ma liste de mots-clés a par conséquent été bien facilitée par le fichier du CHD³.

Le projet qui est présenté ici est un programme de grande ampleur qui ne pourra pas se réaliser en un ou deux ans. La liste des occurrences de mots-clés a déjà exigé une année de travail en elle-même. La nouvelle étape de l'étude consistera à proposer une édition des textes décrivant sans conteste possible des rites de passage⁴. A titre d'exemple, les fêtes de printemps, été, automne, hiver et Nouvel An n'ont, pour la plupart d'entre elles, pas fait l'objet d'une édition exhaustive. Les rites d'intronisation, « d'ordination » des prêtres (s'il y en a) et de consécration des temples seront également édités, beaucoup d'entre eux ayant déjà été publiés de manière satisfaisante.

Par la suite, je chercherai à mettre en évidence les gestes et paroles rituels

qui peuvent être spécifiquement attribués au rite de passage inhérent à chacun de ces rituels ou fêtes religieuses. Dans un but comparatiste, je survolerai les pratiques religieuses des voisins proche-orientaux des Hittites (Babyloniens, Assyriens et Syriens) afin de tenter d'entrevoir les similarités et les dissemblances de chaque rite de passage attesté, tout cela lorsqu'il s'avérera possible et pertinent de le faire.

Un exemple de rite de passage dans les textes hittites : les rituels de naissance

Cette étude étant encore à ses débuts, il m'est difficile de proposer dès à présent des résultats personnels sur les textes hittites que je souhaite étudier. Le présent article a pour simple dessein de réaliser une esquisse de mon projet, de sa signification ainsi que de sa méthodologie, sans que je sois en mesure d'établir des résultats définitifs. Je mentionnerai cependant un rite de passage qui nécessitera très probablement du travail dans les mois à venir.

Il s'agit des rituels de naissance. Ces textes ayant déjà été édités par Gary Beckman, il m'est plus facile de les survoler. Dans sa monographie, cet auteur a proposé un résumé des événements liés à la période précédant l'accouchement, à l'accouchement lui-même et au moment lui succédant (BECKMAN, 1983 : 249-255).

1. La première phase est constituée par le début de la grossesse. C'est la phase pré-liminaire : Une fête kizzuwatnienne (c'est-à-dire du Sud du royaume hittite) célébrant les femmes en début de grossesse est attestée dans le texte KBo 17.65+ qui commence de la manière suivante : « [Ainsi (parle) x] : si un femme tombe enceinte... »⁵. Le verbe utilisé pour désigner le fait d'être enceinte est *armahh-*, qui est basé sur le terme hittite *arma-* « lune ». Ainsi, à l'instar de nombreuses cultures traditionnelles, la présence ou l'absence de cycles menstruels chez la femme est associée à l'astre lunaire.

² Ce séjour a été rendu possible grâce à une bourse Lavoisier que m'a octroyée le Ministère des Affaires Étrangères français.

³ Je ne peux que répéter une fois encore ma profonde gratitude envers toute l'équipe du CHD et son directeur le Prof. Theo van den Hout en particulier, car l'accueil aussi bien humain que scientifique dont j'ai bénéficié a été formidable.

⁴ Seuls les passages importants pour ma discussion seront édités, ceci pour éviter un ouvrage trop volumineux.

⁵ ABoT 21 Ro 1 : [UMMA ... m]ān-za MUNUS-za *armahhi* (BECKMAN, 1983 : 132-133).

2. La seconde phase est représentée par la grossesse. C'est la phase liminaire : Le texte KBo 17.65+ continue ainsi : « [Quand le septième ? mois (de grossesse) arrive, le mari ne pénètre plus sa femme. Au cours du septième mois, [...] fait l'offrande du *māla* de la grossesse. »⁶ Comme cela se retrouve dans nombre de sociétés traditionnelles voire « modernes », la période de gestation est vue comme une phase de transition durant laquelle la femme doit user de protections spéciales, en particulier parce qu'elle est considérée comme taboue au sens large (soit impure, soit au contraire sacrée)⁷. KBo 17.65+ indique en outre que la femme enceinte s'isole dans un bâtiment spécial appelé *kallištarwana*, qu'elle a des tabous alimentaires (il lui est notamment interdit de manger du *aštauwar* et du *tappi*), que son époux peut la voir mais ne peut partager ni sa nourriture ni même sa table et sa vaisselle, etc. (BECKMAN, 1983 : 132-135).

Tous ces éléments se retrouvent dans de nombreuses sociétés traditionnelles, que ce soit en Inde, en Afrique par exemple. Les précautions employées ne se justifient que par le fait que la phase liminaire est vécue comme une source de dangers de toute sorte : impureté de la femme, attaque éventuelle de mauvais démons, etc.

Une interrogation oraculaire doit généralement précéder l'accouchement. L'oracle est ainsi chargé de déterminer l'humeur des dieux vis-à-vis de la parturiente. Si cette dernière est coupable d'une faute grave envers eux, son accouchement pourra être soit retardé, soit malheureux. Le rituel de naissance kizzuwatnien décrit par le *patili* (c'est-à-dire le praticien accoucheur) Papanikri de Kummana décrit un genre particulier d'oracle : si la chaise à accoucher craque ou se casse lorsque la femme s'y assied, cela est interprété comme un signe défavorable (SOMMER/EHELOLF, 1924 : 4*-5*). Il arrive même que l'on fasse appel au rêve de la femme pour déterminer la volonté des dieux

à son égard. Le rituel de naissance KUB 9.22 et ses duplicats indiquent en effet : « Si la femme est pure en rêve, le *patili* la conduit à la chaise à accoucher. [l. 33-34 ne sont pas traduites ici] Si elle n'est pas pure en rêve, elle se prosterne devant la porte de la chambre et tend sa main en direction de la chaise à accoucher de l'extérieur. »⁸ La femme est très probablement déclarée pure en rêve si ce dernier délivre un message divin dans ce sens. Un rêve-message défavorable indiquerait au contraire que la femme est fautive aux yeux des dieux⁹. Dans ce dernier cas de figure, le *patili* estime que l'accouchement est reporté à plus tard, et il profite de ce délai pour tenter de réconcilier la femme avec les dieux.

3. La troisième phase du rite de passage débute après la grossesse. C'est la phase post-liminaire : Le texte KBo 17.62+, par exemple, cite une incantation pour protéger le nouveau-né des forces surnaturelles maléfiques. Cette incantation est prononcée par la sage-femme appelée *haššanupalla* en hittite. Elle dit : « Venez ! Tout comme le vent et la pluie n'enlèvent pas le *hekur* (c'est-à-dire le sanctuaire rupestre ?) de (son) emplacement, comme il est né dans cette (maison), qu'une mauvaise chose n'enlève pas [sa vie?] de (son) emplacement ! Qu'il s[oit] protégé de même ! Qu'il soit éternellement vivant ! »¹⁰ Cette formule de bénédiction « Qu'il soit éternellement vivant ! » rappelle d'autres bénédictions mentionnées dans les sources hittites. Un rituel vieil-hittite pour le couple royal contient par exemple la bénédiction suivante : « Tout comme le dieu Soleil, le dieu de l'orage, le ciel et la terre sont éternels, que le roi, la reine et (leurs) enfants soient éternels ! »¹¹

Le texte KBo 24.17 décrit un rite post-grossesse mais il est malheureusement très fragmentaire. Son colophon indique : « Deuxième tablette : quand la Vieille Femme oint l'enfant avec la médecine de l'enfantement. Terminé. »¹² Ce texte comporte manifestement une incantation destinée à bénir

⁶ KBo 17.65 + ABoT 21 Ro 5-6 : [mahhan ITU.7.KAM tiya]zzi nu namma ^UMUZA-ŠU ITTI DAM-ŠU UL tiy[azzi] nu-[za ...]INA ITU.7.KAM armahhuaš māla šipanti (BECKMAN, 1983 : 132-133).

⁷ Voir notamment les divers témoignages ethnologiques recueillis dans ROBSON, éd., 1980.

⁸ KUB 9.22 iii 30-37 : [(nu)] mān MUNUS tešhaz (var. B : tešhit) parkuš [(n)]-an-kan ^Upatiliš (var. B : omis) harmāi [(a)]nda pēhutezzi [l. 33-34 ne sont pas transcrites ici] mān-aš tešhaz (var. B et C : tešhaz-ma) UL parkuš n-[(aš PAN)]I KĀ É.ŠĀ UŠKEN namma-š[an] ara[(hzeni-ya-š)šan] (var. C : arahzena-ya-š[an] harmāi QATAM parā (var. B : omis) d[(āi)]) (BECKMAN, 1983 : 94-97). Restitutions à partir des duplicats B : ABoT 17 iii 5'-12' et C : KBo 17.64:4'-6'.

⁹ Sur le(s) rôle(s) du rêve dans les rituels magiques ou thérapeutiques, voir ma contribution intitulée « Usages privés et publics de l'incubation d'après les textes hittites » à paraître en 2004 dans *Journal of Ancient Near Eastern Religion*.

¹⁰ KBo 17.62 iv 7'-12' + KBo 17.63 Vo 2'-7' : nu-wakan uwa[tte]in ^{NA}hekur[-wa-kan mahhan] huwanza-he[us-š]a pēdi UL n[ininkanzi] kēdaš-a-wa k[ui]t' ^Ukattan miyati nu[-š]š[an] TI-tar ^Uidāluwanza[ā] uddananza pēdi QATAM[A]lē ninikzi n[-a]t QATAMMA pahhašnuan ē[štu] n-at uktūri TI-an ēštu (BECKMAN, 1983 : 34-35).

¹¹ KBo 17.1 + KUB 34.121 iii 1-2 : [mā]handa ^UUTU-uš ^UIM-aš nēpiš tē[kan-(n)a] uktūri LUGAL-uš MUNUS.LUGAL-ašša DUMU^{ME}š-a uktūreš ašandua (OTTEN/SOUCEK, 1969 : 30-31).

¹² KBo 24.17 Vo 1'-3' (restitutions à partir de la tablette-catalogue KUB 30.43 iii 20-22) : [DUB.2.KAM m]ān munus hašauwaš [DUMU-an a]mahhuwaš (var. armahhuwazza) waššiyaz [išk]izzi QATI (BECKMAN, 1983 : 204-205).

le nouveau-né. Cette incantation est très pauvrement conservée.

Conclusion

Le corpus des textes hittites décrivant les rites de passage reste à faire. Cette tâche s'annonce longue et difficile par moment, en particulier lorsqu'il s'agira de tenter d'établir une séquence chronologique des fêtes saisonnières. Ces textes sont en effet riches en duplicats, ce qui permet d'obtenir un témoignage plus complet d'un côté, mais rend le jeu de puzzle de la reconstitution du texte plus complexe d'un autre côté. La monographie récemment publiée par Mitsuo Nakamura au sujet de la fête de printemps dite *nuntarriyašaš* est en ce sens un travail exemplaire d'organisation des sources (NAKAMURA, 2002). J'espère pouvoir m'inspirer de sa méthode ainsi que de son acharnement pour venir à bout des autres fêtes de saison.

Les sources hittites relatives aux « *life crisis* » sont quant à elles presque toutes éditées. Mon travail consistera par conséquent à tenter de mettre en correspondance le modèle des rites de passage de Van Gennep avec les témoignages textuels, du moins lorsque cela s'avérera possi-

ble. Il faut s'attendre à ce que les informations ainsi obtenues soient partielles, en raison de l'état de conservation des tablettes cunéiformes d'une part, mais également à cause de l'existence de zones d'ombre en ce qui concerne les différentes traditions culturelles anatoliennes. Il est en effet important de rappeler que l'Anatolie de l'époque hittite était loin d'être une zone culturelle monolithique. Bien au contraire, elle se subdivisait en zones hattie, kizzuwatnienne, arzawéenne et autres qui créèrent toutes ensemble la richesse de la civilisation hittite.

Ce nouveau projet s'inscrit dans la démarche que j'ai débutée au cours de la rédaction de ma thèse de doctorat sur les rêves hittites¹³ : en s'inspirant des problématiques apportées par la recherche anthropologique, il me semble que l'on peut renouveler notre manière de voir les sources cunéiformes. L'anthropologie nous incite à aller au-delà de l'édition de texte, et à proposer de nouvelles interprétations sans toutefois perdre de vue la rigueur nécessaire à tout philologue.

Alice MOUTON

Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris,
Université de Leyde

BIBLIOGRAPHIE

- ARDZINBA, V. G.
1983 : « The Birth of the Hittite King and the New Year », *Oikumene* 5, p. 91-101.
- BECKMAN, G.
1983 : *Hittite Birth Rituals*, Studien zu den Bogazköy-Texten 29, Wiesbaden.
- DODD, D. B. & FARAONE, C. A. (éd.)
2003 : *Initiation in Ancient Greek Rituals and Narratives. New Critical Perspectives*, Londres, New York.
- GÜTERBOCK
1969 : « An Initiation Rite for a Hittite Prince », *American Oriental Society Middle West Branch Semi-Centennial Volume*, p. 99-103.
- HOFFNER H. A.
1968 : « Birth and Name-giving in Hittite texts », *Journal of Near Eastern Studies* 27/3, p. 198-203.
2003 : « Daily Life among the Hittites », in : AVERBECK, R. E., CHAVALAS, M. W. & WEISBERG, D. B., *Life and Culture in the Ancient Near East*, Bethesda, p. 95-118.
- KASSIAN, A., KOROLÉV, A. & SIDEL'TSEV, A.
2002 : *Hittite Funerary Rituals, šalliš waštaiš*, *Alter Orient und Altes Testament* 288, Neukirchen-Vluyn.
- LOOSE, J.
1993 : « Laborious 'rites of passage' : Birth Crisis in this World and in the Beyond »

¹³ Cette thèse de doctorat encore inédite s'intitule *Le rêve au Proche-Orient au deuxième millénaire avant J.-C. : étude des sources hittites mises en perspective avec le reste du Proche-Orient ancien*. Elle a été soutenue en novembre 2003 à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne, Paris) sous la co-direction des Professeurs Jean-Marie Durand et Klaas R. Veenhof.

in : *Sesto congresso internazionale di egittologia* vol. II, p. 285-290.

NAKAMURA, M.

2002 : *Das hethitische nuntarriyašha-Fest*, Publications de l'Institut Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul 94, Leyde.

OTTEN, H.

1958 : *Hethitische Totenrituale*, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin Institut für Orientforschung 37, Berlin.

OTTEN, H. & SOUCEK, V.

1969 : *Ein althethitisches Ritual für das Königspaar*, Studien zu den Bogaköy-Texten 8, Wiesbaden.

ROBSON, J. R. K. (ed.)

1980 : *Food, Ecology and Culture. Readings in the Anthropology of Dietary Practices*.

SOMMER, F. & EHELOLF, H.

1924 : *Das hethitische Ritual des Pâpanikri von Komana (KBo V 1 = Bo 2001). Text, Übersetzungsversuch, Erläuterungen*, Bogazköy Studien 10, Leipzig.

VAN GENNEP, A.

1909 : *Les rites de passage : étude systématique des rites de la porte et du seuil ; de l'hospitalité ; de l'adoption etc.*, Paris.